



HAL
open science

Les mondes du surf

Ludovic Falaix, Jérôme Lafargue

► **To cite this version:**

| Ludovic Falaix, Jérôme Lafargue. Les mondes du surf. Mondes sociaux, 2018. halshs-01926225

HAL Id: halshs-01926225

<https://shs.hal.science/halshs-01926225v1>

Submitted on 19 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les mondes du surf

Mondes Sociaux – Magazine de sciences humaines et sociales

<https://sms.hypotheses.org/13821>

Ludovic Falaix & Jérôme Lafargue

ludovic.falaix@uca.fr, ACTé, Université Clermont Auvergne

jerome.lafargue@univ-pau.fr, LAM, Université de Pau et des Pays de l'Adour



© Greg Ménager

Le surf est devenu un véritable phénomène de société. Tandis que certaines de ses figures médiatiques révolutionnent la pratique en suscitant l'adhésion de publics de plus en plus nombreux, des millions d'anonymes surfent à la belle saison ou bravent les intempéries les jours d'hiver pour aller chercher quelques secondes de bonheur. En même temps, le surf et ses acteurs nous en disent beaucoup sur les sociétés contemporaines et sur les manières de les vivre.

Au milieu du XXème siècle, le surf se structure et s'institutionnalise avec la création de compétitions internationales. Il acquiert ainsi les attributs de la modernité sportive. Il devient un élément de la structuration socio-spatiale et de la communication des stations balnéaires. Le mouvement sportif accompagne son développement. Les acteurs publics l'érigent en véritable ressource politique et territoriale.

En marge de ce modèle sportif, le surf se transforme en espace d'expérimentation de dynamiques sociales et culturelles subversives. Aux Etats-Unis notamment, les surfeurs sont

stigmatisés comme des individus en rupture avec les injonctions du monde moderne fondées sur la recherche du progrès et la valorisation d'une pensée rationnelle. Ils élaborent une « culture surf » marquée par la contestation, dont l'originalité et la spontanéité sont cependant sujettes à caution. Forte des représentations qu'elle véhicule, cette culture débarque en Europe où les différentes marques commerciales n'hésitent pas à l'exploiter, non sans faire preuve d'un certain cynisme.

Falaix L., dir., 2017, *Surf à contre-courant. Une odyssée scientifique*, Pessac : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 384 p.

Surf postmoderne contre surf moderne ?

L'analyse de ces dynamiques émergentes s'est assez vite structurée autour d'une double lecture. La première décrit l'entrée du surf dans la modernité : recherche d'une performance sportive codifiée par les institutions que seuls l'entraînement et l'acquisition d'une technicité corporelle permettraient d'atteindre. Le surf est alors saisi comme l'expression d'un désir de distinction sociale, caractérisé par des formes d'entre soi communautaire, où les postures narcissiques, le culte de la performance, et l'exaltation de la virilité tiennent une place centrale. La seconde évoque la postmodernité du surf : quête ordalique inhérente à l'extase provoquée par la glisse. Surfer, c'est jouir de l'instant présent, tout en se prévalant d'une morale hédoniste et contestataire, fondée sur la recherche de *l'ilinx*, c'est-à-dire du vertige.

Les pratiques et cultures actuelles du monde du surf, de plus en plus diversifiées et hétérogènes, sinon concurrentes, conduisent à questionner cette dialectique univoque entre surf moderne et postmoderne. Le surf reste une pratique sportive où la performance, le dépassement de ses limites, le goût de l'aventure sont des moteurs de la singularité éprouvée par tout surfeur – à ce titre, le témoignage du journaliste américain William Finnegan est particulièrement éclairant.

Mais cette pratique est aussi le socle d'une attention à soi qui dépasse la réussite sportive pour convoquer le sensible, une forme de transcendance, compte tenu des relations privilégiées à la nature qu'il introduit. Les façons de vivre le surf sont désormais bien plus variées et complexes que l'image univoque d'une pratique sportive standardisée qui fera son entrée aux Jeux Olympiques de Tokyo en 2020, ou celle du *soul-surfer* bronzé et libre bravant la norme. Expérience sensible par excellence, dont la description est parfois vaine, le surf contemporain est donc balancé par de multiples courants sportifs, culturels, économiques, politiques et esthétiques.

Le Breton D., 2008, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris : PUF, Coll. Quadrige, Essais, Débats, 1^{ère} édition 1990.

Finnegan W., 2017, *Jours barbares*, Paris : Éditions du Sous-Sol.

Vers une approche à contre-courant

Face aux violences du monde contemporain et à l'absurdité de certains modes d'existence, la vague surfée peut s'envisager comme un rempart permettant aux individus de renouer avec leur humanité, leur fébrilité, leur sensibilité, leur fragilité, leur corporéité. La vague exalte l'individu, le conforte et le reconforte. En magnifiant la vague par la glisse, le surfeur la métamorphose en espace-monde. Il tutoie le sacré, le mystique, le divin, il se rend ainsi

présent au monde et à soi. Mais le surf n'est pas que cet instant magique de la glisse, dont l'épiphanie serait le « tube », figure au cours de laquelle le surfeur est enroulé, protégé par la vague, où il trouve un abri et le souvenir du cocon de l'enfance. Il renvoie aussi à un lieu occupé, habité, mettant au jour des pratiques, des sentiments, des convictions. En ce sens, le surf peut être envisagé comme un révélateur de dynamiques sociales en mutation.

Saisir ce que disent ces mondes du surf sur les sociétés que les surfeurs habitent ou subissent, appelle donc à interroger leurs registres émotionnels. L'enjeu consiste à concéder une place importante à « l'intuition » : les manières de vivre le surf dans ses déclinaisons corporelles, sportives, sociales, culturelles, politiques et esthétiques, encouragent à appréhender la part d'intime des individus, au-delà des déterminismes induits par des structures sociales qu'ils rejettent, qu'ils ignorent ou dont ils s'accommodent en toute sérénité.

Il s'agit de s'interroger sur la combinaison de l'irrationnel et de la connaissance de soi et de son environnement, en nouant avec l'objet surf une relation charnelle, sensible, qui exige un savoir-faire et ne peut que se sédimer avec le temps. Cette relation charnelle, de « chair et de sang » à l'objet, participe de la structuration de la connaissance. Cette épistémologie à contre-courant ne cherche pas à nier les apports des lectures modernes et post-modernes. Elle prend simplement acte des transformations du monde du surf, et du monde lui-même, vaste espace mondialisé radicalement bouleversé par l'explosion technologique et la diffusion de l'impératif de consommation. Dans ces conditions, comment les surfeurs habitent-ils la vague ? Qu'y cherchent-ils ?

Espace riche de ses différenciations géographiques, la vague naturelle échappe à la normalisation, tout en étant l'objet d'une réappropriation territoriale. Elle traduit un nouvel usage des temps libres par opposition au temps rationalisé et fragmenté du quotidien, inaugure une nouvelle recherche de convivialité et sanctionne une réhabilitation du corps, libéré par l'expérimentation sensorielle, face au corps entendu comme outil de travail. Dans ces conditions, comment se constitue le « référentiel ontologique » du surfeur, comment se construit l'expression de sa subjectivité dans son rapport à l'espace ludosportif, culturel et politique ?

Wacquant L., 2015, « Pour une sociologie de chair et de sang », *Terrains & Travaux*, n°26, 239-256.

Le surf : une utopie créatrice

La pratique du surf est un condensé de paradoxes : elle convoque en même temps la performance, la contemplation, l'extase, l'abandon, la dissolution, la présence ; en ce sens, le surfeur habite sa pratique non pas seulement lors de l'expérimentation de la glisse, mais aussi dans tout ce qui précède (l'approche, l'attente, l'échec, la chute, la répétition) et tout ce qui suit (la frustration, le renoncement, l'exaltation, la fatigue, l'accident).

La pratique du surf, entendue comme expérience corporelle émotionnelle, sensorielle, vécue dans les profondeurs de l'intime, est également une utopie créatrice. Elle permet, dans un premier temps, de s'affranchir du corps. « *L'utopie, c'est un lieu hors de tous les lieux, mais c'est un lieu où j'aurai un corps sans corps, un corps qui sera beau, limpide, transparent, lumineux, vélocité, colossal dans sa puissance, infini dans sa durée, délié, invisible, protégé, toujours transfiguré ; et il se peut bien que l'utopie première, celle qui est la plus indéradicable dans le cœur des hommes, ce soit précisément l'utopie d'un corps incorporel* » (Foucault, 2009).

Mais le surf place aussi le corps « *au cœur du monde, ce petit noyau utopique à partir duquel je rêve, je parle, j'avance, j'imagine, je perçois les choses en leur place et je les nie aussi par le pouvoir indéfini des utopies que j'imagine* » (*ibid.*). Ce double registre relationnel engagé avec la vague témoigne de la pluralité des modalités d'être au monde des surfeurs. Certes, le temps d'un *ride*, les contingences du corps et du monde social sont oubliées, au bénéfice d'une relation immersive avec la Nature. Cette osmose permet, par la transcendance qu'elle engendre, d'accéder au sentiment d'être intensément vivant au cœur d'un lieu vécu, approprié comme espace géographique où s'éprouve cette jubilation existentielle. Mais au-delà du *ride*, le surf est, selon les cas, une occasion de défier le monde, de le quitter ou à l'inverse de l'embrasser. La glisse est une manière d'être au monde dont les effets sont autant sensoriels que sociaux.

Le surf peut ainsi devenir un objet privilégié pour penser les reconfigurations du monde actuel, la transition dans laquelle la société contemporaine est engagée. S'ouvre alors l'opportunité de repenser la place du surf au sein des sciences humaines et sociales, et d'en faire, pourquoi pas, un objet fécond permettant de s'inscrire simultanément dans la perception, l'affection et l'action du monde. L'analyse de ses déclinaisons sportives, culturelles, écologiques, politiques, corporelles et le refus de hiérarchiser les postures paradigmatiques afin de les faire dialoguer devraient conduire à dépasser les lectures antagonistes. Cette épistémologie, à contre-courant, invite alors à considérer qu'« *avant la question sur le lieu social et historique du questionnement sociologique, se trouve celle sur la situation existentielle dans laquelle les analyses sociologiques se trouvent historiquement justifiées* » (Arendt, 2015) de telle sorte que cet objet puisse, au-delà de son approche par le prisme sportif et identitaire, acquérir une légitimité en sciences humaines et sociales.

Foucault M., 2009, *Le corps utopique – Les hétérotopies*, Paris : Éditions Lignes, 1^{ère} édition, 1966.

Arendt H., 2015, *Philosophie de l'existence*, Paris : Payot, 1^{ère} édition 1930-1954.